

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE QUINZE JANVIER

BORNIER, HENRI DE

À propos — 1860

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE POÈTE

24 répliques

UNE ACTRICE

13 répliques

MOLIÈRE

12 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE QUINZE JANVIER	5
-------------------------	---

LE QUINZE JANVIER

SCÈNE PREMIÈRE

L'ACTRICE, puis LE POÈTE.

(Entre un jeune homme, tenant un rouleau de papier à la main.)

(Elle va à lui.)

L'ACTRICE

Quoi ! Le quinze janvier se passerait ainsi
Au Théâtre-Français ! - Pas un poète ici !
Pas un vers ! Un seul vers pour celui que l'on fête !
Je demande partout : un poète ! un poète !
Personne ne répond. L'un cause, l'autre rit,
Le temps passe. - Vraiment, c'est à perdre l'esprit...
Ah ! - J'en aperçois un.
Ah ! Cher Monsieur, de grâce,
Par Phoebus Apollo, par vos mains que j'embrasse,
Une ode, s'il vous plaît ! Vous ne laisserez pas
D'infortunés acteurs en un tel embarras ;
- J'en conviens, la demande est un peu singulière ;
Mais il nous faut, ce soir, une ode pour Molière ;
Je la lirai moi-même, et de mon mieux.

5

10

LE POÈTE

Comment !

15

Vous avez attendu, Madame, à ce moment ?

L'ACTRICE

Eh ! Non, certes ! Quelqu'un m'a manqué de parole,

Je ne sais plus pourquoi... Mais, Monsieur, le temps vole !

Cette faveur serait...

LE POÈTE

La faveur est pour moi,

20

Mais je n'ai rien de prêt.

L'ACTRICE

Improvissez !

LE POÈTE

Eh quoi,

Madame, ignorez-vous que c'est toute une affaire ?

Improviser des vers ?... C'est bien assez d'en faire...

25

- D'ailleurs, je ne saurais jamais de mon cerveau

Sur ce thème connu tirer rien de nouveau ;

Tout est dit sur Molière, et l'on ne peut prétendre

Pas plus à le grandir qu'à le faire descendre.

Notre siècle surtout se plaît de jour en jour

30

À l'entourer de plus de respect et d'amour ;

Nous semblons tous avoir notre part dans sa gloire :

En lui nous aimons l'homme autant que sa mémoire ;

On dirait, tant pour lui notre hommage est fervent,

Que, comme son théâtre, il est resté vivant.

35

L'envie a devant lui fait taire ses couleuvres ;
Cotin, s'il renaissait, commenterait ses oeuvres,
Et, de sa gloire épris, vous n'en sauriez douter
Je ferais mille vers... sans y rien ajouter !

L'ACTRICE

Si l'on n'ajoute rien à ces gloires suprêmes,
La louange, du moins, nous est bonne à nous-mêmes ;
Notre mauvais côté, c'est le rire moqueur,
Admirons quelquefois... cela hausse le coeur !

40

LE POÈTE

C'est vrai !

L'ACTRICE

Vous allez donc faire une ode?...

45

LE POÈTE

Sur l'heure ?

L'ACTRICE

Le temps manque ; qui sait ? Elle sera meilleure !

LE POÈTE

Madame, en vérité, je n'ai pas le talent
De me passer du temps. J'ai l'esprit assez lent,
Assez lourd...

50

L'ACTRICE

En un mot, vous êtes insensible.

LE POÈTE

Non ! Ce serait déjà fait, si c'était possible !

L'ACTRICE

Je me résigne alors.

LE POÈTE

Vous dites mal cela ;
Vous m'en voulez.

55

L'ACTRICE

Mais non ! - Que portez-vous donc là ?

LE POÈTE

Du papier blanc.

L'ACTRICE

Jadis blanc.

LE POÈTE

Voici qu'on me raille !

(Elle saisit et ouvre le manuscrit)

L'ACTRICE

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.
Manuscrit. - Comédie en cinq actes... en vers...

60

LE POÈTE

Hélas ! Que voulez-vous ? On cache ses travers !

L'ACTRICE *(avec une colère comique)*

Mais, vous en conviendrez, l'audace est singulière,.
D'apporter le soir même où l'on fête Molière,
Un manuscrit, en vers ! En cinq actes encor !
- Quoi ! vous ne craignez pas que de chaque décor,.
De l'ancre du souffleur, des combles, de la frise,
Il ne sorte soudain une voix qui vous dise :
« Arrête, téméraire ! On ne s'occupe pas
De vous autres, ce soir. Demain, tu reviendras ! »

65

70

LE POÈTE

Pitié !

(L'Actrice sort tragiquement.)

L'ACTRICE

Pas de pitié ! Songe au jour où nous sommes ;
Profane, laisse-nous célébrer nos grands hommes !
Ô Muses, que par vous, de sa témérité
Il reçoive le prix : il l'a trop mérité !
Et vous, Molière ! Vous, le juge ! Vous, le maître,
Devant cet insensé c'est à vous de paraître.
Venez, et d'un regard confondez son orgueil :

75

Qu'il se repente enfin d'avoir franchi ce seuil,
Que le remords tardif le perce comme un glaive,
Que chacun de ses vers contre lui se soulève ;
Épouvanté, qu'il sorte, et qu'il sente en chemin
Brûler son manuscrit dans sa coupable main !

80

SCÈNE II

(Entre Molière.)

LE POÈTE (seul)

Elle est folle, à coup sûr !... Pas si folle, peut-être
Que je serais confus, s'il était là, le maître !
Quel juge que celui dont le regard hautain
Est encore l'effroi des blêmes Trissotin !
- Sans être Trissotin, ni même Oronte, en somme,
Que je serais petit en face d'un tel homme.
- Ma pauvre comédie... est elle bonne, au moins ?
Que de doutes, hélas ! Qui suivent tant de soins !
D'où vient cette terreur devant l'oeuvre accomplie ?
L'ouvrier est plus fier quand sa tâche est remplie ;
Quand les raisins sont mûrs, ils sont pourtant plus doux ;
Si les miens étaient verts ? J'en ai grand peur ! - Ô vous
Qui maintenant, après la lutte, après la peine,
Dans l'immortalité triomphante et sereine,
Ô Molière ! Jugez nos travaux imparfaits...
Tenez-moi compte au moins des efforts que j'ai faits,
Et, quand je donnerai ma faiblesse en spectacle,
Considérez, non pas le succès, mais l'obstacle !
- Mais non... de ce côté j'ai l'esprit en repos :
Molière ne revient que dans les à-propos !
J'ai beau dire : le coeur me bat. Peur singulière...

85

90

95

100

SCÈNE III

Le Poète, Molière.

MOLIÈRE

Ne vous dérangez pas. Monsieur ; je suis Molière.
On me fête ; je viens.

105

LE POÈTE

Molière !

MOLIÈRE

Assurément.

LE POÈTE

Mais.

MOLIÈRE

Ne vous mettez pas en frais d'étonnement ;
Je pensais, tant l'esprit humain fait des conquêtes,
Qu'on ne s'étonnait plus dans le siècle où vous êtes :
Cherchez.... vous ne verrez que merveilles partout;
Soyez de votre temps, Monsieur : croyez à tout.
Je suis Molière, allez !

110

115

LE POÈTE

Je le croirais peut-être
Si vous parliez du moins le langage du maître.

MOLIÈRE

Oh ! Vous jugeriez mal sur cet indice seul,
J'ai les habits, mais non le style d'un aïeul ;
J'aime le temps passé, sans en être idolâtre, 120
D'ailleurs, je viens souvent visiter mon théâtre,
Et de mes héritiers je suis tous les travaux;
Surtout, je m'intéresse aux ouvrages nouveaux :
J'applaudis le talent, les efforts, le courage....
- J'étais au comité quand on lut votre ouvrage, 125
Le mois dernier, je crois ; et, si j'en puis juger,
Déjà vous n'êtes plus dans l'art un étranger.
J'ai noté quelques vers d'une bonne attitude,
De l'observation, du sens et de l'étude.

LE POÈTE

Un tel éloge, à moi, de Molière venant !... 130

MOLIÈRE *(souriant)*

Vous croyez que je suis Molière maintenant ?

LE POÈTE

Quoi ! Loin de dédaigner une muse écolière,
De mon humble travail s'élève le grand Molière ?
Quoi! Maître, vous daignez vous occuper souvent
De nos oeuvres à tous !... 135

MOLIÈRE

Pourquoi pas, mon enfant ?
La vie a sa colère ou réelle ou factice,
L'âme en quittant le corps se revêt de justice ;

On s'intéresse fort, croyez-le bien, là-bas,
À vos brillants essais, et même à vos débats ;
Des drames, des romans, Ménage tient la liste,
Regnard est fantaisiste, et Faret réaliste ;
Et trois ou quatre ont su désarmer Despréaux.

140

LE POÈTE *(avec empressement)*

Leurs noms, maître ?

MOLIÈRE

Cherchez... c'est dans le voisinage.

145

LE POÈTE

Que nous devons donner de travail à Ménage !

MOLIÈRE

Il est vrai, mon ami ; mais dans le nombre, enfin,
J'en sais qui, d'un pas sûr, suivent le bon chemin :
Quelques-uns, par exemple, ont flétri, non sans verve,
Cette fièvre de l'or dont l'honneur seul préserve ;
- Jadis, c'était un mal à peu près inconnu,
Avec lui, grâce à vous, le remède est venu.
Ce qui me semble encor neuf, consolant et sage,
C'est l'air dont quelques-uns traitent le mariage ;
Sur ce point, j'en conviens, je fus plus indiscret :
Si j'ai plaint Sganarelle, hélas ! c'est en secret ;
Je n'eus pour ses malheurs qu'une pitié narquoise,
Mais ma muse Française était aussi Gauloise.
Les maris maintenant sont des gens accomplis :
Si vous êtes moins gais, vous êtes plus polis.
C'est un heureux progrès auquel je dois souscrire :

150

155

160

Les maris, grâce à vous, ne prêtent plus à rire.
- De plus d'une façon, enfin, je suis content ;
Plus d'un ouvrage vif, sérieux, éclatant,
D'éloges envers vous me défend d'être avare ; 165
Vous avez un talent d'observation rare,
Vous reproduisez bien le tableau si divers
De votre temps, ses moeurs, ses vices, ses travers ;
Vous marchez hardiment hors de la vieille ornière,
Vous ne copiez pas. C'est la bonne manière. 170
La comédie en France, et j'ignore pourquoi,
Après moi, trop longtemps n'a copié que moi.
Si l'on redoute ainsi toute pratique neuve,
L'art n'est qu'une eau dormante, et l'art doit être un fleuve.
Vous ne m'imitiez point, et vous faites fort bien ; 175
Votre temps n'est pas fait à l'image du mien :
Scapin vit, je le pense, ainsi que Mascarille,
Mais ils ne portent plus la même souquenille ;
Tartuffe n'est pas mort, il ment quand il le dit,
Seulement vous savez qu'il a plus d'un habit ; 180
Georges Dandin, beau-père, est moins facile à prendre,
Et coupe sans pitié les vivres à Clitandre ;
Monsieur Dimanche, fier, imposant, affranchi,
Berne Don Juan, avant de le mettre à Clichy ;
Monsieur Jourdain, gardant le nom dont on le nomme, 185
Après l'avoir choyé, fait fi du gentilhomme ;
Sotenville n'est plus si vain de ses aïeux,
Non, car il les oublie, et cela n'est pas mieux.
Mais le vrai gentilhomme, et le seul respectable,
Dans une oisiveté pesante et lamentable 190
Ne s'endort plus : il est fier de gagner son pain ;
Pauvre, il se fait soldat, laboureur, écrivain.
Tout dans ce siècle, enfin, s'émeut, se renouvelle,
La société change, et l'art change avec elle.
Vos jeunes écrivains savent bien tout cela, 195

Et de l'art élevé se rapprochent par là ;
Je leur répète donc ce qu'une voix hardie
Me dit à mes débuts : C'est de la comédie !

LE POÈTE

Dans nos oeuvres, ainsi, Molière approuve tout ?
Je n'osais pas le croire...

200

MOLIÈRE

Oh ! Non, j'ai meilleur goût.
Sans parler des romans et des oeuvres frivoles,
Amas incohérent d'inutiles paroles,
Trop d'auteurs, de vos jours, exercent leurs talents
Sur des sujets fâcheux, tristes et désolants ;
Thalie a, certes, horreur des allures gourmées,
Mais s'arrête devant les portes mal famées,
Morbieu ! Tout n'est pas bon à montrer en public :
Toujours la courtisane et son hideux trafic,
Qui se vend et qui hait, qu'on paie et qu'on bafoue !
Célimène tombant du salon dans la boue !
- On va criant bien haut : c'est la nature ! Eh ! non.
La nature est discrète, on usurpe son nom ;
C'est par le beau côté qu'elle montre les choses,
Elle n'étale pas le fumier, mais les roses.
Je sais bien que l'on dit encor : c'est amusant.
- Les singuliers plaisirs qu'on se donne à présent !
S'il faut, pour m'amuser, ce qui fait peur ou honte,
J'aime mieux m'ennuyer : qu'on me ramène Oronte !

205

210

215

LE POÈTE

Prenez garde ! On fait tant de sonnets aujourd'hui.

220

MOLIÈRE

L'art a le beau pour but et le vrai pour appui,
Et toute poésie, ou noble ou familière,
Doit être la raison à l'état de lumière.

LE POÈTE

Hélas ! Maître, qui donc oserait se flatter
D'atteindre à ces hauteurs ?...

225

MOLIÈRE

Il faut toujours tenter.
Oui, travaille, jeune homme, et pâlis à l'ouvrage;
Tu t'égares, reviens ; tu succombes, courage !
Le chemin est obscur ; n'as-tu pas le flambeau ?
L'obstacle est grand ; tant mieux ! Lutte, rien n'est plus beau !
Mais une force oisive, une tête inféconde,
Un jeune arbre sans fruit, rien n'est plus triste au monde !

230

LE POÈTE

Maître, de votre voix quel est donc le pouvoir ?
Aux craintes, dans mon âme, a succédé l'espoir ;
Le but est si brillant qu'il éclaire la route !

235

MOLIÈRE

Oh ! Pas d'illusions ! Tu souffriras sans doute ;
Vivant, quand de la gloire on touche les sommets,
Ce n'est pas le repos qu'on y trouve jamais !
Moi-même, il m'en souvient ! Quelle était ma souffrance
Quand j'avais bravement travaillé pour la France,
Quand j'avais diverti le public et le roi,

240

De trouver le bonheur exilé de chez moi !
Après l'ovation et les enthousiasmes,
Chez moi me poursuivaient les pamphlets, les sarcasmes,
Tous les chagrins amers que mon coeur dévorait, 245
Et personne au logis... excepté Laforêt !
- Mais je t'attriste, enfant; mou dessein est tout autre ;
Va ! C'est un grand destin, malgré tout, que le nôtre !
De haines poursuivis, d'embûches entourés,
Nous avons des bonheurs du vulgaire ignorés ; 250
J'ai souffert, t'ai-je dit; mais, en quittant la terre,
Du devoir accompli j'avais la joie austère ;
Et, dans un jour plus pur quand je rouvris les yeux,
J'aperçus, m'attendant, mes maîtres, mes aïeux,
Je vis Aristophane et Plaute me sourire, 255
Ménandre me dit : Frère! - Ami! me dit Shakespeare.
- Ainsi, travaille et lutte enfant ! Sache le bien,
Il vient toujours une heure où le reste n'est rien.
Adieu ! Que mon esprit t'éclaire et t'environne ;
Mérite maintenant ta première couronne, 260
N'épargne pas ta peine, et tu seras vainqueur !
D'un courage nouveau si j'ai rempli ton coeur,
Je suis content, mon fils, et ma tâche est finie...
- Et l'on sonne, je crois, pour la cérémonie.